

FFM
Cinéma d'Asie

Pascal Grenier

Number 299, November 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/80374ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Grenier, P. (2015). FFM : cinéma d'Asie. *Séquences : la revue de cinéma*, (299), 31–31.

FFM

Cinéma d'Asie

Chaque année, le FFM propose aux cinéphiles un nombre assez important de films asiatiques. Cette 39^e édition n'échappait pas à cette règle avec une bonne cinquantaine de longs métrages provenant d'Asie, y compris un cycle consacré au cinéma chinois d'aujourd'hui.

PASCAL GRENIER

Sans pouvoir être en mesure de juger de la qualité de la sélection sur le cycle des films chinois d'aujourd'hui, disons que cette 39^e année du FFM ne passera pas à l'Histoire pour la qualité des films choisis. Malgré un bon nombre de films en tout genre, le Japon est généralement signe d'une cinématographie toujours sur le qui-vive et passionnante, qui mélange traditions et modernisme. Parmi la dizaine de films vus cette année, un seul a retenu mon attention : **At Home** de Hiroshi Chôno. Ce deuxième long métrage d'un ancien assistant de Siejun Suzuki et Jûzô Itami bouscule la notion de la famille japonaise en y ajoutant des éléments de criminalité et de liens par le sang. Avec un léger penchant pour la provocation (on est loin de Miike et son **Visitor Q**), et particulièrement inventif au niveau narratif, ce film à l'humour noir corrosif passe de la comédie au thriller et du mélodrame à la violence sans crier gare. On en sort un peu abasourdi, mais satisfait de ce drame familial auquel les relations interpersonnelles et sociales n'en font qu'une, en fin de compte : unis pour la vie. Ainsi, **At Home**, malgré son intention de secouer la baraque, renvoie aux valeurs traditionnelles et à l'héritage patrimonial si présent et si cher aux artisans du cinéma nippon. Si le cinéaste est un peu abrupt dans sa façon de manier les différents tons de son film, ce dernier propose tout de même quelques observations justes sur les préoccupations modernes et contemporaines d'une famille reconstituée et ses nombreux secrets. Malgré les moyens illégaux pour y subvenir, ses membres ne cherchent,

en fin de compte, qu'à devenir une famille normale et modèle.

Du côté des Philippines, deux des films présentés offraient un bel éventail de la production courante et de ce qui se fait de mieux dans le cinéma philippin contemporain. Parrainé et produit par le cinéaste Brillante Mendoza (**Kinatay, Lola**) – le porte-étendard d'un nouveau cinéma philippin plus irrévérencieux –, **Bambanti** (*L'Épouvantail*) est le premier film du cinéaste Zig Dulay. Plus près des œuvres plus austères de Mendoza (comme le brillant **Lola**) ou encore de celles du maître incontesté du cinéma d'auteur philippin (Lino Brocka), **Bambanti** est un petit bijou de cinéma qui confirme la règle que les petites histoires font parfois de meilleurs films. Lent et contemplatif, ce film est un beau témoignage, à la fois symbolique et prenant, sur les préjugés entre les riches et les pauvres, vus à travers l'innocence d'un enfant perdu dans les immenses champs de riz de la province d'Isabela.

Dans un autre ordre d'idées, **Tandem**, de King Palisoc, nous transporte en plein cœur de Manille, la capitale des Philippines. Dans cette ville, l'une des plus peuplées au monde, où la violence et le crime sont omniprésents, on suit le parcours de deux frères qui commettent des petits vols de sacs à main sur leur vieille motocyclette afin de subvenir à leurs besoins. Ces frères et partenaires, déchirés entre le rêve d'améliorer leur sort et celui de leur entourage, ont pour buts de faire un plus grand coup et de grimper dans la hiérarchie criminelle. Sans atteindre le dynamisme et la maîtrise de **On the Job** d'Erik Matti (sorti en salles il y a deux ans), **Tandem** témoigne néanmoins d'une

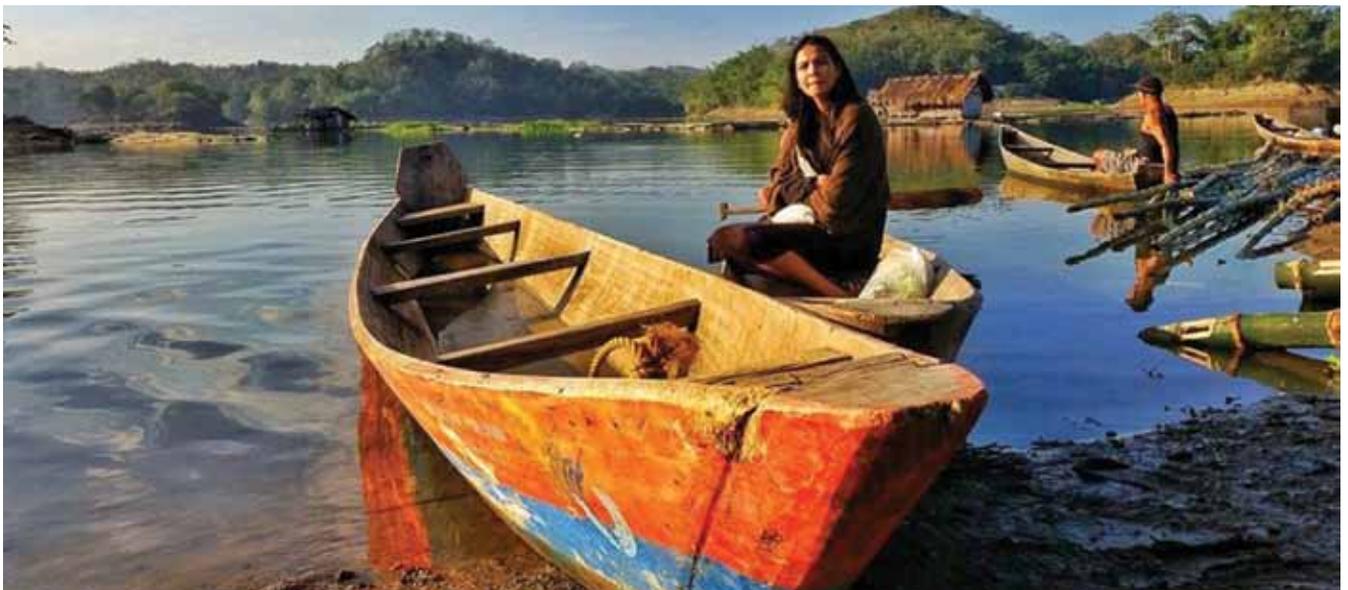


Photo : **Bambanti**